



Fig. 1 : Le village de Gordes dominant la plaine du Calavon. Au fond, le Luberon. Au sommet du village, l'église Saint-Firmin, 50 m derrière laquelle se trouve la chapelle rupestre.

Gordes dresse sa belle silhouette sur un éperon rocheux dominant la plaine du Calavon d'une centaine de mètres. Plus au sud, au-delà de la plaine, la crête allongée du Luberon barre l'horizon. Le village s'enorgueillit d'être l'un des plus beaux de France. Cela est vrai, mais comporte un revers: il n'est pas à visiter en période de congés de la belle saison!

Dans le village, non loin de l'église et au sommet des pentes dominant la plaine, se dresse une belle demeure nommée *Hôtel Saint-Firmin*. Son sous-sol recèle un ensemble extraordinaire de caves, en partie maçonnées, en partie creusées dans la molasse. Dans l'une d'entre elles, ont été découverts les vestiges d'une chapelle dont il est difficile de reconstituer l'histoire. Elle était inconnue avant son dégagement à la fin du XX^e siècle. Elle porte le nom de la propriété à laquelle elle se rattache : chapelle rupestre Saint-Firmin. Cela ne signifie pas qu'elle était sous l'invocation de saint Firmin, patron de l'église paroissiale de Gordes.

Géoréférencement

Carte IGN 3443 OT (Aups)		UTM 31
X 676.690	Y 4864.280	Z 345

LA DECOUVERTE DU SITE

En 1956, Monsieur Morand achetait l'hôtel Saint-Firmin, belle demeure ayant appartenu dans le passé à la famille *de Gaudin de Lancier*. Ce n'était ni un palais, ni un château, mais le type de construction appartenant à la noblesse et qui, dans les villes, était appelé *hôtel*. De nos jours, dans une région touristi-

Fig. 2 : Citerne à olives, dans l'huilerie creusée entièrement dans le roc



que, cela peut créer de regrettables confusions! Au moment de l'achat, l'ensemble immobilier se trouvait en piteux état. Outre *l'hôtel*, la propriété était composée de maisons en ruines qui descendaient le long de la pente rocheuse sous le village. Le cadastre napoléonien indiquait, d'ailleurs, une quinzaine de constructions sur cette propriété.

A partir de 1961, lors du dégagement des ruines pour aménager la pente en terrasses (fig. 5), toute une série de caves étaient mises à jour (fig. 2, 3, 4). Aujourd'hui encore, Jean-Louis Morand, fils de l'acheteur, s'emploie avec passion au dégagement de la partie de ces caves susceptible de réserver de nouvelles découvertes.



Fig. 3 : Deux autres bassins de la partie visitable.

Étagé sur sept niveaux et plus de 20 m de dénivellation, cet ensemble extraordinaire compte une cinquantaine de caves, dont certaines sont reliées entre elles par des couloirs ou des escaliers ; d'autres débouchent à l'air libre. On y trouve des moulins à huiles, citernes, un magnifique four à pain et diverses salles servant d'entrepôt, c'est tout un résumé de l'ancienne vie artisanale du village. Le site a été classé par arrêté du 4 mars 1998 et, depuis 1999, sa visite est en partie ouverte au public.

Dans la partie non visitée ont été dégagées deux salles, qui par leur architecture font partie sans équivoque des vestiges d'une chapelle ou d'une église ancienne. Nous allons, en infra, essayer d'en faire la description et d'en reconstituer l'histoire. Bien que les deux salles de cet ensemble religieux ne soient pas entièrement rupestre (l'épaisseur maximale de

creusement de la roche encaissante étant de l'ordre du mètre), nous les classons en tant que telles, car elles font partie d'un ensemble dont la majeure partie est entièrement rupestre ou troglodyte.



Fig. 4 : Une lourde cuve de pierre témoin des activités passées. Bel objet d'art malgré son côté utile.

UN PEU D'HISTOIRE

L'actuel propriétaire des lieux, M. Jean-Louis Morand s'est passionné, non seulement pour sa demeure et ses caves, mais aussi pour Gordes, rédigeant une notice historique du village publiée en 1987 par la commune. Nous le remercions pour les indications fournies et la relecture de la partie historique de notre travail.

Comme en d'autres endroits, des carrières ont dû être creusées dans la molasse pour fournir les pierres nécessaires à la construction de bâtiments du village. Certains des espaces ainsi libérés ont été utilisés par la suite, soit comme remises ou silos, soit pour y établir des activités artisanales comme des moulins d'huile d'olive. La question peut se poser : pourquoi établir un moulin à huile dans les souterrains ? Est-ce parce qu'étant situés sous la demeure seigneuriale, ils étaient mieux gérés par le dit seigneur ? Était-ce une position de refuge, durant des périodes qui connurent de nombreux troubles et pillages ? Est-ce parce que le poids de la roche encaissante permettait d'installer plus facilement les pressoirs à olives ?

Étudions maintenant le cas de notre chapelle. Sa découverte par M. Morand n'apparut pas immédiatement. Il fallut déblayer de nombreuses pierres et gravats avant qu'au milieu des ruines apparaissent la fonction de chapelle. Comme souvent en archéologie, l'occupation répétée d'un lieu au cours des temps a brouillé les pistes, détruisant une partie des anciennes structures, ou y rajoutant des éléments qui en compliquent la datation et la compréhension. C'est le cas ici, la chapelle ne se retrouvant pas dans ses dimensions originales et sa voûte effondrée ayant dû être rebâtie.

Description de la chapelle

La chapelle se décompose en deux parties séparées par une belle porte et des marches d'escalier d'une dénivellation totale de 80 cm. La partie haute est la mieux conservée. Sa voûte plein-cintre est du plus style roman, une jolie corniche sépare la voûte

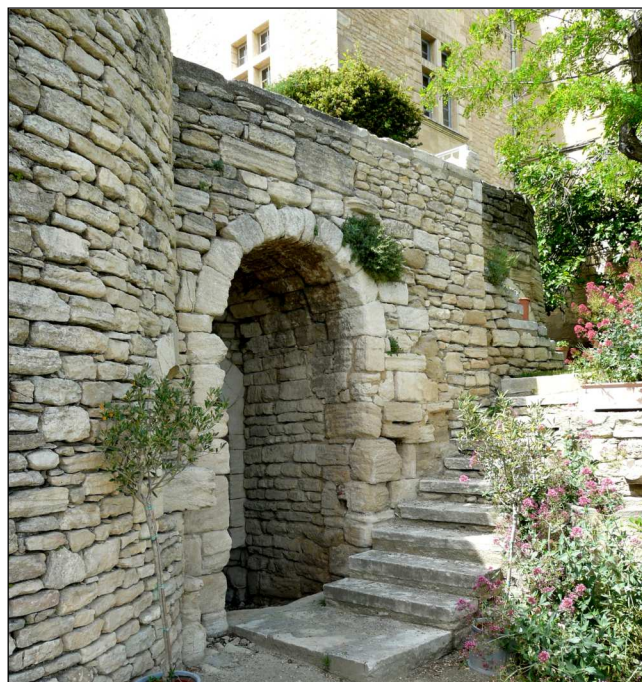


Fig. 5 : L'accès à la chapelle. Derrière, l'Hôtel Saint-Firmin. La pente jonchée de ruines qui descendait de l'hôtel a été aménagée en terrasses, permettant de nombreuses découvertes.

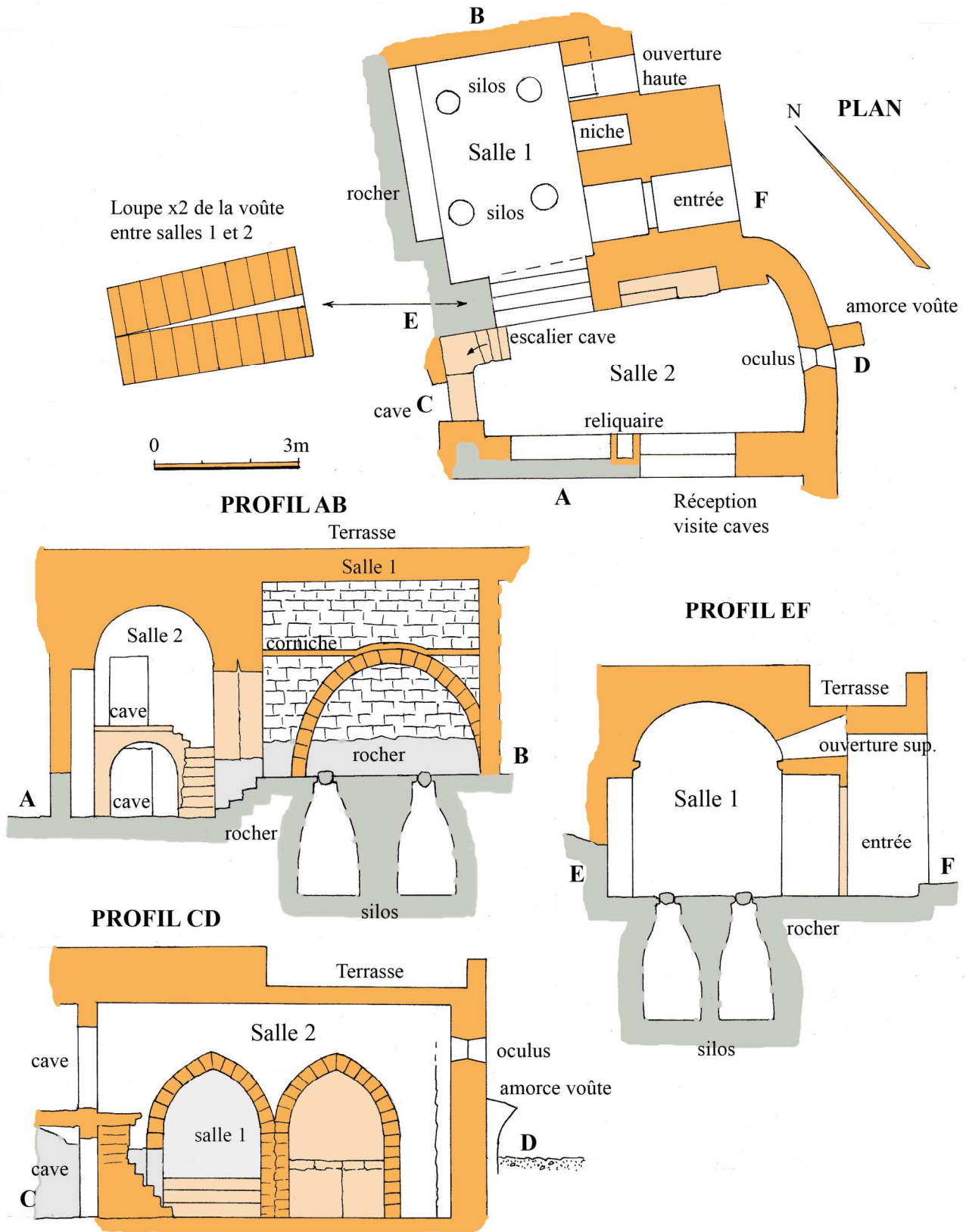
des murs qui la soutiennent (fig. 6). Une belle voûte plein-cintre limite un creusement d'une profondeur de 55 cm sur son mur N.O. (fig. 8). A son coin S.E., un espace de 1,5m de haut et de 1,2 de large est ménagé dans le mur ; deux impostes soutiennent la voûte qui le limite en hauteur (fig. 6). M. Morand y voit la penderie où étaient rangés les vêtements d'office. De ce fait, il pense que cette pièce était une sacristie. Pour moi, il s'agirait plutôt d'une chapelle primitive qui a été postérieurement jointe à la deuxième partie.

Après sa désaffectation, cette salle a servi de silo et quatre citernes de 2,5 m de profondeur ont été creusées dans son sol (plan et coupe, fig. 7). On peut aussi penser qu'elle a été amputée de sa partie N.E., ce qui a diminué sa longueur. En effet, la voûte latérale qui s'ouvre dans le mur N.O. est tronquée sur la droite, son appareillage est en partie recouvert par le mur qui la sépare maintenant d'un local servant de remise (Fig. 8 et profil AB).

Fig. 6 : La voûte plein-cintre de la première salle repose sur deux corniches. Au fond à droite, le «placard».



CHAPELLE DE L'HOTEL SAINT-FIRMIN



Lever de Paul Courbon, mai 2009

Fig. 7 : La topographie fait ressortir l'origine différente des deux salles. Dans la coupe AB on voit que la salle 1 a été tronquée. La partie creusée dans le roc est minimale, mais les salles s'inscrivent dans un complexe souterrain.



Fig. 8 : La voûte plein-cintre du mur N.O.. On voit à sa droite le mur du chevet empiétant sur son appareillage, prouvant que la salle a été raccourcie.

On accède à la deuxième partie par une porte monumentale en ogive et quatre marches descendantes. Ce passage est très intéressant par les problèmes qu'il pose. Pour moi, à l'origine, les deux parties de l'église étaient indépendantes. Quand on regarde la voûte de la belle ouverture séparant les deux salles, on constate deux appareillages (un côté salle supérieure et un côté salle inférieure) qui, de plus, ne sont pas parallèles (fig. 9). Le hiatus séparant les deux appareillages ferait penser au passage d'une herse, si d'un côté, il n'avait que 1 cm de large pour 13 cm de l'autre côté. Cette irrégularité montrerait que cette ouverture a été faite après coup, à partir des deux salles. Quand la jonction a été établie, son épaisseur

Fig. 9 : La porte séparant les salles 1 et 2. On distingue le hiatus entre son double appareillage. Hiatus de 13cm à gauche qui diminue à 1 cm à droite.



(1m d'un côté, 1,12 m de l'autre) a incité à bâtir un appareillage double non parallèle.

Cette deuxième salle est plus longue que la précédente et sa largeur est inégale (voir plan, fig. 7). La réfection de sa voûte écroulée a été entreprise par M. Morand, de même que celle de son chevet. Divers détails de maçonnerie, montrent que le chevet actuel ne correspond pas au chevet initial qui devait être plus loin (fig. 10). De plus, au cours de sa reconstruction, M. Morand a été obligé de s'appuyer sur un départ d'arceau de direction perpendiculaire (voir plan et coupe) qui devait couvrir une calade située en contrebas et aujourd'hui disparue sous la nouvelle terrasse. Cela montrerait que l'extrémité sud-est de cette chapelle avait déjà été amputée et rognée bien avant l'époque moderne.



Fig. 10 : Le chevet et la voûte de la salle 2 ont été refaits. Au dessus de la voûte, la première des terrasses aménagées sur la pente de l'éperon de Gordes.

Les deux murs latéraux de la chapelle comportent chacun un rentrant de 50 cm de profondeur surmonté d'une voûte en ogive et non plein-cintre comme dans la salle précédente (fig 11). Nous verrons en infra les conclusions que nous en tirons. Sur le pilier de l'une de ces voûtes, se trouve une niche carrée de 23 cm de côté et de 50 cm de profondeur (photo). Par analogie avec des niches identiques de la crypte de Vilhosc (A.H.P.), M. Morand l'assimile

Fig. 11. Les deux rentrants voûtés qui s'ouvrent dans chacun des deux côtés nord et sud de la salle 2.



à un reliquaire.

Après sa désaffectation, cette salle a été transformée, sans doute en écurie, comme le témoignait une mangeoire qui s'y trouvait au moment de sa découverte. Des poutres montraient qu'elle avait été partagée en deux niveaux. Cela se comprend d'autant plus, que sur le mur N.O., deux ouvertures superposées (fig. 12), situées à deux mètres l'une au dessus de l'autre, donnent sur deux petites salles entièrement troglodytes. Une autre ouverture donne actuellement sur le hall d'accès à la partie aménagée.



Fig. 11 : Sur le mur nord de la salle 2, le reliquaire.

Recherche de l'origine de la chapelle

L'église actuelle de Gordes située à une cinquantaine de mètres de là, a été rebâtie entre 1749 et 1757 sur les bases d'une église beaucoup plus ancienne. Cette nouvelle église fut dédiée à saint Firmin, évêque d'Uzès mort en 552, alors que l'église précédente avait été dédiée à Notre-Dame, puis à saint Benoit. Les documents les plus anciens retrouvés concernant l'église primitive datent de 1258. Or, comme nous le verrons plus loin, les éléments architecturaux de notre chapelle sont antérieurs à cette date.

Il devient alors intéressant de considérer l'origine de Gordes. Des moines bénédictins s'établirent dès le VIII^e siècle dans la plaine sous la butte de l'actuel village, pour y fonder l'abbaye de Saint-Chaffret. Aujourd'hui, seules en subsistent d'importantes ruines, 1 km au S.E. du village. La période de troubles de l'an mil vit le monastère et les habitations proches ravagés, ce qui amena les populations à se retirer sur l'éminence voisine, correspondant à l'actuel village de Gordes. Plusieurs documents écrits confirment cette existence de Gordes au XI^e siècle. C'est à ce moment que, sous l'instigation des moines, furent construits une église et, certainement, des bâtiments claustraux. Pour M. Morand, un rapprochement peut être fait avec les vestiges qu'il a retrouvés.

En effet, l'examen de l'architecture fait penser que la première salle, de style roman pur, daterait du XI^e siècle. Par contre la seconde, avec ses niches en voûtes à ogive, viendrait à la fin du roman (XII^e siècle), juste avant l'arrivée du gothique. C'est après ce moment que la porte entre les deux salles aurait été ouverte. Au vu de ces dates, la première salle serait due aux moines bénédictins seuls. La construction de la seconde salle et la jonction entre les deux salles auraient pu voir l'influence des Cisterciens de Sénanque qui fondèrent leur abbaye en 1148. Quant à l'église ancienne sur laquelle a été bâtie l'actuelle église Saint-Firmin, elle n'aurait été construite que plus tard.

Comme nous l'avons vu, toute cette zone a été bouleversée, remaniée, restructurée. Nous manquons d'écrits précis quant au positionnement des diverses chapelles ou des bâtiments claustraux qui ont existé à Gordes et il est difficile de tirer des conclusions certaines. Seule une réflexion s'appuyant sur les éléments retrouvés permet de formuler des hypothèses.



Fig. 12 : Cette image éclaire plusieurs points : on y voit bien le hiatus inégal de la porte séparant les deux salles. Au fond, on voit le faible creusement dans la roche encaissante (1 m) et à droite, on voit l'escalier accédant au deuxième niveau de cave donnant sur la salle 2.

BIBLIOGRAPHIE

- Jean-Louis MORAND, 1987, Gordes, notes d'histoire, Mairie de Gordes, 383 p.
- André-Yves DAUTIER, 1999, Trous de mémoire, Alpes de Lumière-Parc Naturel Régional du Luberon, Forcalquier, p. 23.